

Audun : manœuvre sous terre

Soixante secouristes bénévoles venus du grand Est sont mobilisés ce week-end à Audun-le-Tiche pour une manœuvre grandeur nature. Il s'agissait de remonter un spéléo blessé à une vingtaine de mètres sous terre. Une course contre la montre qui a permis de tester les compétences des équipes de secours.

EXERCICE SPÉLÉO Audun-le-Tiche

Course contre la montre à 20 mètres sous terre

Un exercice de sauvetage spéléo mobilise, depuis hier et jusqu'à ce matin, une soixantaine de sauveteurs bénévoles venus de tout le Grand Est sur un site d'Audun-le-Tiche. Un entraînement grandeur nature au travail de titan qui doit souvent être mené sous terre pour éviter les drames.

Celui qui n'est jamais descendu ne peut pas imaginer la difficulté de l'entreprise... Comment passer un blessé, polytraumatisé et immobilisé sur une civière rigide, à travers un boyau où un valide doit se livrer à d'incroyables contorsions pour passer ; à travers un boyau plongeant à 20 mètres de profondeur en à-pic parfois brutal ? C'est la quadrature du cercle. Pourtant, les bénévoles de l'association Spéléo secours français (SSF) font ça tout le temps : ils assument en effet seuls les secours aux personnes blessées ou en difficulté dans les innombrables grottes que compte le territoire français. « *Normal*, explique **Éric Zipper**, président national du SSF, *nous sommes spéléos et donc les plus qualifiés pour cela !* »



Grotte de la voie ferrée à Audun-le-Tiche hier vers 15h, le SSF a transformé les lieux en fourmilière : au bas d'un toboggan de 10 mètres, les marteaux pneumatiques travaillent sans relâche depuis le matin à élargir le passage tandis que l'équipe « trans » déroule le fil du « généphone » qui servira aux communications avec le poste de commandement, abrité sous bois à 500 mètres de là. C'est au PC précisément que sont gérées les allers et venues, qu'est optimisé le travail. C'est là aussi que la décision de remonter la victime, une fois la préparation achevée, sera prise. Sous terre, le confinement est extrême, le travail pénible et le temps compté. Mais il faudra bien que passe la coque protégeant le spéléo touché. Aux premières heures de l'aube, si tout va bien. Jusque-là, une équipe de soins veille à son chevet.

Service public

L'exercice a regroupé une soixantaine de sauveteurs lorrains, alsaciens et champenois sur le site d'Audun-le-Tiche autour d'un scénario très simple : trois spéléos partis explorer la grotte se sont trouvés en grande difficulté après la chute de l'un d'eux. Le trio est à 400 mètres de l'entrée de la grotte, à plus de 20 mètres sous terre avec un blessé ne pouvant être remonté sans aide. Il faudrait trois heures à un spéléo expérimenté pour les rejoindre. L'un d'eux est resté à son chevet tandis que l'autre est parti donner l'alerte. Classique, cette séquence pourrait, dans la réalité, tourner au drame. Pour **Éric Zipper**, président national du SSF, c'est une occasion idéale de travailler en situation : « *Le public se demande souvent pourquoi les secours spéléo durent si longtemps. Et bien c'est justement en raison des difficultés d'accès et du travail de préparation titanesque qu'elles impliquent. Il peut arriver qu'un blessé se trouvant à plus d'un kilomètre de la sortie soit secouru en quelques heures. Un autre, bloqué à quelques dizaines de mètres seulement dans une autre grotte devra parfois patienter trois jours, le temps que l'on dégage le chemin, à l'explosif si nécessaire* ». Un peu sapeur, un peu mineur, le sauveteur spéléo doit surtout faire preuve de sang froid et d'expertise : « *C'est pourquoi le sauvetage demeure notre affaire : nous sommes spécialistes, déjà formés et nous coûtions environs vingt-sept fois moins chers que s'il fallait créer un service de professionnels...* », précise **Jean-Paul Courouve**, conseiller technique spéléo secours Moselle. Principal corollaire : la mission doit être menée à bien en jonglant souvent avec des subventions à peine suffisantes. Pourtant, près de la moitié des victimes des 21 accidents survenus l'an passé étaient de simples promeneurs. Vous avez dit service public ?

Hervé BOGGIO

Paru le dimanche 29 mai 2005 dans [Le Républicain Lorrain](#), en page Lorraine / L'Actualité